

Recherches sociographiques



Pauline CÔTÉ, *L'idéologie de B.A.E.Q. et les relocalisés de l'Est du Québec*

Marc-André Lessard

Volume 24, numéro 1, 1983

L'entreprise canadienne-française

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056022ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056022ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1983). Compte rendu de [Pauline CÔTÉ, *L'idéologie de B.A.E.Q. et les relocalisés de l'Est du Québec*]. *Recherches sociographiques*, 24(1), 131–132. <https://doi.org/10.7202/056022ar>

maximum, mais bien l'optimum. Les petits pays ont plus de chances d'arriver à l'optimum...» Il tirera de ce principe une conception de l'autonomie du Québec à l'intérieur du Canada puis de l'autodétermination du Québec avec ses autres associés canadiens.» (P. 217.)

« Avec le Rapport Parent vers 1965, il y eut un véritable essai d'américaniser la pensée sociale du Québec. On voulait muter l'éducation humaniste et la sécurité sociale catholique en des systèmes de dépendances de l'État. » (P. 217.) F.-A. Angers résiste à ce mouvement et après analyse propose une revalorisation de la doctrine sociale de l'Église et du faire soi-même dans le champ de l'éducation et de la sécurité sociale.

Ce projet de société ne signifie pas beaucoup pour François-Albert Angers si cette société n'a pas la maîtrise de sa vie économique. Il « se rendit vite compte que la libération économique ne se ferait que par les Québécois eux-mêmes. Faire appel aux Québécois comme constituant la force des consommateurs d'un pays, comme constituant le marché, voilà le pas à accomplir. Il ne faut plus tellement chercher le capital mais les personnes. Éduquer le Québécois à devenir lui-même l'artisan de sa propre libération économique. Lui apprendre à travailler ensemble, avec un pensée nationale, avec un vouloir commun de mieux-être. Quelle que soit la motivation profonde, M. Angers venait de découvrir la clef de la libération économique, celle de la coopération. » (P. 191.) « Il n'y a pas d'autre solution : aller vers les coopératives de consommation. Elle a fait ses preuves ailleurs : l'idée coopérative ne vise pas à autre chose, en effet, que d'organiser la distribution d'abord, puis la production ensuite, à partir du consommateur et pour le consommateur. Normalement, les organisations coopératives vont donc mettre l'économie au service de la consommation, c'est-à-dire dans un pays où la majorité des consommateurs est canadienne-française au service des Canadiens-Français. » (P. 194.)

Grube conclut sur ces mots : « Attaché à une grande cause, Angers a pris la taille d'un géant. J'ai respecté sa pensée. J'ai chéri ses combats. Je l'ai suivi avec la plus grande objectivité. Mais, maintenant j'en suis rendu à saluer avec le plus grand respect un véritable bâtisseur de pays. » (P. 222.)

En somme, *Bâtisseur de pays* est un livre écrit sérieusement, il est bien documenté, accessible, et nous permet de lever un coin du voile sur l'œuvre d'un des grands nationalistes québécois. L'auteur a su, pour mettre en relief la pensée de François-Albert Angers, élargir à l'occasion son cadre de référence et, de plus, s'il affiche une sympathie évidente, en aucun cas il ne sombre dans l'apologie.

Paul PRÉVOST

*Département d'économique,
Université du Québec à Chicoutimi.*

Pauline CÔTÉ, *L'idéologie du B.A.E.Q. et les relocalisés de l'Est du Québec*, Rimouski, Université du Québec à Rimouski, 1981, 193p. (« Cahiers du G.R.I.D.E.Q. », 7.)

L'auteur de ce cahier soulève des questions importantes et apporte de l'information nouvelle au sujet des relocalisés de l'Est du Québec, ce qui est précieux dans l'état actuel de ce champ de recherche. La démonstration suit en gros la trajectoire suivante : 1. la représentation que se font les relocalisés de leur nouveau milieu urbain est plus conforme au modèle prévu et plus positive que leur adaptation concrète ; 2. les représentations du milieu urbain et le degré d'adaptation varient selon l'âge, le sexe et le programme de relocalisation auquel les personnes ont été soumises ; 3. le modelage par l'idéologie gouvernementale explique le fait que les représentations soient plus conformes au modèle que les adaptations concrètes. Malheureusement, l'ensemble de tout cela n'est clairement exprimé qu'en conclusion, aux pages 123-127. On trouve la première formulation exacte

des deux premières hypothèses aux pages 30 et 34; la troisième, elle, n'est introduite de façon précise qu'au début de l'interprétation des données, à la page 74.

Donc, l'ouvrage est mal centré. Cela tient au fait, pour une très large part, que le contenu de ce cahier est extrait d'une thèse de doctorat. Trop de place est accordée aux discussions théoriques, trop peu au matériel empirique qui demeure, et c'est dommage, sous-exploité. Mais d'autres faiblesses ne s'expliquent pas aussi facilement :

1. L'auteur insiste beaucoup sur la nécessité d'une bonne définition théorique de l'espace urbain. On se demande pourquoi, puisque d'une part il se contente d'indicateurs qui peuvent s'appliquer à tout espace, qu'il soit métropolitain, rural ou urbain (p. 44) et que, d'autre part, dans la partie interprétation, la notion d'espace qui est utilisée recoupe tout simplement celle de milieu.

2. Le titre même du texte et l'hypothèse 3 réfèrent à une idéologie dite du B.A.E.Q. et du gouvernement, ce qui constitue une confusion douteuse que ni le gouvernement, ni le personnel du B.A.E.Q. n'auraient admise. Par ailleurs, le concept d'idéologie n'est clairement défini nulle part, ni sa relation à celui de représentation.

3. L'interprétation des résultats empiriques est continuellement emmêlée dans une interprétation théorique, ce qui rend très lourde la lecture des pages les plus importantes du cahier (72-122). Notons en plus que, dans ce processus d'interprétation, l'application à Matane de généralisations faites dans des grandes villes françaises de la taille de Toulouse laisse très sceptique. Il y a urbain et urbain.

4. L'auteur se réfère à une analyse antérieure de textes gouvernementaux sur la relocalisation, qui lui a permis d'isoler les éléments d'une « idéologie urbaine ». Quiconque connaît la période dont il s'agit et lira la description de cette idéologie retrouvera les grands thèmes des débats sociaux du temps, planification, coordination, urbanisation, participation, modernisation, etc., et sera porté à douter qu'il s'agisse bien d'une « idéologie gouvernementale » : tout le monde, de gauche à droite ou l'inverse, discutait de ces thèmes, à l'époque.

5. Il est écrit en page 12 que le plan d'aménagement du B.A.E.Q. rejoint la pensée de Higgins, Martin et Raynaud. On se demande comment, puisque le rapport en question date de 1970 alors que le plan était complété en 1966. En réalité, Higgins, Martin et Raynaud réagissent contre une notion de développement centrée sur les pôles régionaux pour remettre en évidence le rôle des métropoles, celui de Montréal en particulier. Il faut s'en souvenir, le B.A.E.Q. ne définissait pas qu'un rapport local entre ville et campagne, mais aussi, et peut-être davantage, un rapport entre pôles régionaux et métropole.

Conclusion : l'information et l'analyse empiriques constituent la valeur principale, mais un peu trop cachée, de ce cahier.

Marc-André LESSARD

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Louise VOYER, *Saint-Hyacinthe. De la seigneurie à la ville québécoise*, Montréal, Libre expression, 1980, 121p. (« Patrimoine du Québec ».)

Robert CARON, *Un couvent du XIX^e siècle. La maison des sœurs de la Charité de Québec*, Montréal, Libre expression, 1980, 148p. (« Patrimoine du Québec ».)

Maintenant que quelques pionniers et groupes de citoyens, par le biais des sociétés d'histoire, ont gagné une manche de la partie de la conservation du patrimoine, maintenant que nous nous